

---

## Les savoirs théologiques dans les textes hagiographiques espagnols du XVII<sup>e</sup> siècle

Patrick BEGRAND

---

Le corpus sur lequel nous nous sommes appuyés est composé de textes hagiographiques longs ou courts et de récits miraculeux ou édifiants – souvent empruntés à des hagiographies – et publiés sous forme d’occasionnels en Espagne au XVII<sup>e</sup> siècle. Le discours de ces récits a une finalité pragmatique et théologique, s’agissant du culte des saints, des images et des reliques, on y trouve un enseignement dogmatique d’inspiration tridentine et une série de mécanismes véridictoires plus ou moins convaincants qui tendent à confirmer la justesse du message. À qui s’adressent ces textes ? Les plus courts, publiés sous forme d’occasionnels, étaient lus en public et s’adressaient donc à un lectorat très populaire. Les hagiographies longues s’adressaient à un public plus cultivé, et surtout devaient préparer la béatification, voire la canonisation, du sujet hagiographie dont il fallait faire savoir les mérites mais leur structure, en épisodes enchaînés, n’excluait pas non plus une lecture publique de certains passages. Le savoir transmis par ces textes porte donc sur des points de théologie mais comporte aussi un aspect promotionnel de personnages saints ou de lieux de culte.

La performance miraculeuse entrant dans la procédure de transmission de savoirs qui nous intéresse dans cette étude est généralement centrée sur un objet modal<sup>1</sup> (image d’un saint ou de la Vierge, relique ou tout autre objet de culte qui *métonymise* l’entité divine ou intercessive). Cet objet modal assume un rôle d’adjuvant – en tant qu’objet recours - qui intervient à la suite de la demande du

---

<sup>1</sup> Les termes techniques et concepts que nous utilisons viennent de la sémiotique de A. J. Greimas et J. Courtés, *Semiótica, Diccionario razonado de la teoría del lenguaje*, Ed. Gredos, Madrid, 1990, 474 p. Titre français : *Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, éd. Hachette Supérieur, Paris, 1993, 454 p.

patient ou de son représentant, et s'il est autonome, il assume un rôle<sup>2</sup> d'acteur-signe. C'est de ces signes, spéculaires, dont je vais parler ici.

Plusieurs catégories de signes sont à envisager dans cette problématique de transmission de savoirs : les signes de promotion d'une entité locale ou d'un dogme, les signes de châtement qui ont une fonction d'élimination de la dysphorie (ou valeurs négatives), soit contextuelle (iconoclastes protestants ou français), soit intemporelle (un riche non charitable, un blasphème...). De telles opérations miraculeuses de châtement maintiennent un lien étroit avec les signes de l'Alliance (au sens biblique), qui adressent un message à la fois religieux et politique. Dans les trois cas, les signes adressent un message ou faire-savoir sur une promotion ou une recatégorisation<sup>3</sup> et s'inscrivent dans une stratégie de persuasion qui illustre bien notre problématique.

Parlons tout d'abord de la manifestation réflexive que l'objet modal réalise pour transmettre un message de sa puissance et par conséquent réaliser une démonstration à caractère théologique : souligner la nécessité de recourir à l'intercession d'un auxiliaire divin et réaliser une promotion, ou *propagande*, pour un saint, un christ, une vierge, au moyen d'un métonyme (statue, image, peinture...). D'autres diffusent un autre type de message dogmatique par un vecteur modal tel qu'une hostie ou tout autre support de message réalisé par le recours au merveilleux, qu'il s'agisse du bulbe d'un lis ou de phénomènes célestes ou tératologiques, que nous ne développerons pas ici car ils nous éloignent du cadre hagiographique *stricto sensu*.

En 1615 est publié un récit hagiographique sur Juan de la Croix<sup>4</sup>. Nous y trouvons un épisode à propos d'une relique du carmélite sur laquelle est apparu le Christ. *L'agnus-dei* est présenté comme un espace destinataire d'un miracle par le pouvoir divin<sup>5</sup>, il fait l'objet d'un récit de près de cent pages publié vingt-quatre

<sup>2</sup> Je distingue le miracle réalisé à la suite d'une demande adressée par le sujet-patient à une entité opérative (Christ, Vierge, saint) ou à un métonyme et l'opération réflexive ou miracle spéculaire qui fait de l'objet modal un espace de miracle, d'où l'appellation de signe.

<sup>3</sup> Concept qu'utilisent Greimas et Courtes dans leur *Diccionario...*, *op. cit.* p. 404 (p. 393 dans la version française), concept proposé par L. Panier dans ses recherches sur la sémiotique biblique, qui peut servir pour désigner les transformations que subissent les rôles thématiques dans un discours narratif.

<sup>4</sup> *Relación de un insigne Milagro que Nuestro Señor obra continuamente en una parte de carne del venerable San Juan de la Cruz primer Religioso Descalzo Carmelita, autenticado y aprobado por el Señor don Juan Vigil de funciones Obispo de Valladolid del Consejo de Su Magestad.* Madrid, 1615, 24 fols. BN Madrid, VE 56-28.

<sup>5</sup> Ainsi est décrit le miracle spéculaire dans le texte hagiographique : « huvo del cuerpo de su hermano una partecica de carne del tamaño de un real de a dos, la qual traya consigo guarnecida en un cerquillo de oro con sus viriles, a modo de un Agnus. Estando un día con ardientes deseos de ver al venerable Padre hermano suyo : se le mostró Nuestro Señor en aquella carne, y le vio

ans après la mort de Juan de Yepes, mais soixante ans avant sa béatification. Jean de la Croix n'était à cette époque qu'un Vénérable. Le texte explicite la finalité de la démonstration dans un discours qui pose la thématique de la spéculativité : « Admirable - dixo David - que era Dios en sus santos... por las maravillas que por ellos y en ellos haze / Admirable - dit David - est Dieu en ses saints... par les merveilles qu'il fait par eux et en eux »<sup>6</sup>. On remarquera l'usage du connecteur « en » qui matérialise l'espace du miracle et prépare la métaphore du miroir tirée de la même phrase : « son unos espejos donde se ve Christo no sólo en su alma pero también en su cuerpo / ce sont des miroirs dans lesquels on voit le Christ non seulement dans leur âme mais dans leur corps ». La métaphore classique du miroir, s'agissant des saints, est devenue, par le truchement du miracle, traduction iconique qui fonctionne comme un faire-savoir transmis par l'image.

Miroir du Christ, le Vénérable Jean de la Croix est devenu, sous la plume de l'auteur général de l'Ordre des Carmélites Déchaussés, un saint, rappelons qu'il ne sera canonisé qu'en 1725 ! L'auteur a ensuite recours à un procédé d'authentification du premier miracle (selon le principe de contiguïté, par un acte miraculeux du même type fondé sur le dogme de la transsubstantiation, qui va établir une relation analogique avec le précédent :

[...] sur une hostie consacrée sur laquelle le Christ Notre Seigneur se manifeste sous diverses figures. Je témoigne l'avoir vu passant par là couronné d'épines; et cela même rend notre cas encore plus admirable, que ce qui se produit sur la chair du Christ, se produise ici sur celle de son serviteur : par cela dieu veut l'honorer en faisant la même chose, afin que l'on voie combien il est admirable en ses saints...<sup>7</sup>

La finalité promotionnelle du récit de miracle repose donc sur l'identité de *l'agnus dei* et des hosties consacrées. Si le miracle des hosties est admirable, le miracle de la chair de Jean de la Croix, l'est plus encore. A la suite de cette

---

claramente, y vio un Christo crucificado, y a la Madre de Dios en medio... » / « Il reçut du corps de son frère un petit morceau de chair de la taille d'une pièce d'argent, qu'il portait sur lui dans un écrin de cristal et d'or, tel un agnus. Désirant ardemment voir le vénérable Père, son frère, Notre Seigneur se montra à lui sur cette chair, et il le vit nettement, sous la forme d'un Christ crucifié ainsi que la Mère de Dieu au milieu... », Madrid, 1615, 24 fols. BN Madrid, VE 56-28.

<sup>6</sup> Le texte biblique de référence est le psaume LXVII.

<sup>7</sup> « [...] en las especies de una forma consagrada, en que se manifiesta Christo Nuestro Señor, en diversas figuras. Yo soy testigo que le vi passando por allá, coronado de espinas : y esto mismo haze nuestro caso más admirable, que lo que allá sucede en la Carne de Christo, suceda aquí en la de su siervo : y hasta en esto le quiere honrar Dios, y hazer parecido así, para que se vea quan [sic] admirable es en sus santos... ». Madrid, 1615, 24 fols. BN Madrid, VE 56-28.

démonstration, la sainteté du carmélite est évidente puisque l'équation entre lui et Jésus a été établie.

Les préoccupations « corporatistes » — au sens où l'on défend le fondateur d'un ordre religieux — de cette publication s'appuient tout d'abord, conformément aux débats de la XXV<sup>e</sup> session du concile de Trente, sur le dogme du culte des saints et des objets sacrés qui leur sont consubstantiels, l'image, ou la relique possède une part du pouvoir de l'entité qu'elle métonymise. Les conclusions du concile constituent donc un savoir à transmettre, et surtout un savoir à opposer à l'anti-savoir des réformés qui rejettent ce culte des saints, des images ou des reliques.

Mais le récit sur la relique de Jean de la Croix fait d'une pierre deux coups, dans la mesure où, non seulement, il promet — et j'utilise sciemment ce terme emprunté à la publicité — à travers une relique, un saint en devenir appartenant à l'ordre des Carmélites, mais il défend aussi le dogme de la transsubstantiation qui oppose depuis près d'un siècle catholiques et réformés.

Nombreux sont les récits hagiographiques qui développent une thématique semblable : assurer la promotion d'un saint local et d'un lieu de culte tout en s'inscrivant dans une stratégie multiple.

Je donnerai simplement un exemple tiré d'un récit de 1622 sur la translation du corps du franciscain Pedro Selleras<sup>8</sup>, Venerable de l'ordre de la Régulière Observance. On présente dans le discours initial le corps du Vénérable comme objet modal miraculeux : le cadavre saigne encore bien qu'il eût été recouvert de chaux durant plusieurs semaines, et l'auteur, en tire profit pour son ordre dans la mesure où il veut que ce Vénérable soit adoré comme un saint : « [...] il faut que sa sainteté sache qu'aujourd'hui des saints sortent de notre sainte Religion »<sup>9</sup>.

Il faut rappeler que l'année 1622 fut fertile en canonisations<sup>10</sup> et également en crises d'amertume, pour ne pas dire de jalousie, en raison des frustrations des franciscains dont le candidat potentiel n'avait pas été « *nominé* » pourrait-on dire

<sup>8</sup> *Relación de las maravillas que Dios ha comenzado a obrar manifestando por ellas la santidad del venerable Padre Fray Pedro Selleras, Predicador de la Orden de San Francisco de la regular observancia de la provincia de Aragón, que murió esta Quaresma passada del año 1622 predicando en el lugar de Visiero, Obispado de Teruel en la comunidad de Daroca, como consta por carta del Ilustríssimo, Reverendíssimo Señor Arzobispo de Zaragoza*. Sl, 2hs. BN Madrid, VE 180-42.

<sup>9</sup> « [...] acerca de los milagros que Dios a obrado, y va obrando por el Padre Fray Pedro Selleras frayle de nuestra Orden, por los lugares que a passado su cuerpo difunto, para que V. Paternidad esté advertido dellos, y se entienda oy en día salen santos de nuestra sagrada Religión », *op. cit.*

<sup>10</sup> François Borgia fut canonisé en 1621. La seule année 1622 verra la canonisation de Ignace de Loyola, François Xavier, 2 jésuites, Thérèse d'Avila, une carmélite et Philippe Neri de l'ordre de la congrégation de l'oratoire, et saint Isidro, le saint patron des agriculteurs et le protecteur de la ville de Madrid.

dans un autre contexte. Dans ce récit franciscain on peut constater que Diego de Barrasa, l'auteur de la description des merveilles de Pedro Selleras, ajoute un argument démonstratif de plus qui complète l'orientation de son discours. Outre la fonction de promotion, le texte assume une fonction polémique par rapport aux Déchaussés. L'histoire des ordres mendiants et les rivalités entre ceux-ci fait irruption :

Il convient de communiquer ceci à notre très révérend Père le Commissaire Général et au Père Secrétaire pour que cela leur serve de consolation, en cette période de trouble où ils souffrent de ces nouveautés occasionnées par les Pères Déchaussés, car si actuellement certains de nos fils perturbent la paix de la religion et la discréditent, Dieu Notre Seigneur permet également que d'autres par leurs merveilles et renommée de sainteté l'illustrent et ce n'est pas peu que de voir qu'en neuf mois, période depuis laquelle les Pères Déchaussés prétendent diviser la famille, ceux de l'Observance, dans cette Province, ont donné trois laïcs et deux religieux du Couvent du Mont Saint, tous remarquables par leurs sainteté et miracles<sup>11</sup>.

Pour souligner la propagation de la dévotion de son Vénérable, l'auteur ne manque pas de préciser dans le cadre de son discours de promotion que les villes et villages situés sur le parcours du corps demandent une relique : « [...] il y eut tant de protestations que l'on empêchait le corps de sortir d'une ville si on ne leur donnait pas une relique »<sup>12</sup>. La propagande se prolonge lorsque le franciscain fait allusion à d'autres pères de la communauté pour montrer que celle-ci constitue un vivier de religieux qui ont vocation à la sainteté : Bartolomé de Zaragoza, Francisco de Calatayud, sont cités comme sources de prodiges<sup>13</sup>.

<sup>11</sup> « Sírvase de comunicar esto a nuestro reverendísimo Padre Comissario General, y al Padre Secretario, para que les sirva de consuelo, en tanta tribulación como padecen con estas novedades de los Padres Descalços, que si bien ay al presente hijos que perturvan la paz de la religión, y la desacreditan, también permite Dios Nuestro Señor que otros con sus maravillas y fama de santidad la ilustren y no es de poca consideración el ver que en nueve meses, que á que los Padres descalços pretenden la división de la familia, e, essos de la Observancia solo, en esta Provincia a dado tres varones y dos religiosos del Convento de Monte Santo, todos insignes en santidad y milagros ». Sl, 2hs. BN Madrid, VE 180-42. Il s'agit plutôt d'une critique des Capucins qui, par décision du pape Paul V, s'étaient soustraits à la juridiction des Franciscains conventuels et fondèrent la troisième branche des Frères mineurs. D'interminables querelles se prolongèrent durant tout le siècle, querelles qui ne sont pas sans analogie avec celles qui divisèrent l'ordre du Carmel à l'époque de Jean de la Croix. Les deux branches, celles des Déchaussés et celle des Capucins, voulaient revenir à l'ancienne règle de leur ordre respectif, celle de saint François d'Assise ou celle de saint Simon Stock. Nommer directement les Capucins et les critiquer eût équivalu à critiquer ouvertement le pape.

<sup>12</sup> « [...] hizieron tantas protestas, de que no dexarían passar el cuerpo, ni sacarlo de la Comunidad; sino les dava alguna reliquia dél ». *op. cit.*

<sup>13</sup> Le corps de Francisco de Calatayud fut honoré par des signes cosmiques ou surnaturels: « *El aparecimiento de la estrella tan grande, con la luz tan en medio, sobre el texado de la capilla donde está*

Ce sont des idées similaires qui justifient la publication en 1623 de deux textes traitant d'une image de saint Ignace de Loyola<sup>14</sup> qui réalisa un miracle en versant des larmes et des gouttes de sueur qui furent utilisées comme reliques curatives. Cet objet modal avait été oublié durant plusieurs années. Cette perte ou dissimulation, dans ce cas, équivaut à la perte de l'image dans les récits médiévaux d'invention d'image. Sur le plan narratif, le métonyme représente le manque qui caractérise le récit de quête de l'objet.

Les séries de miracles réalisés par l'image de saint Ignace de Loyola, ont lieu à Munébrega, un village aragonais du canton de Calatayud. Cette série de miracles ignaciens vient compléter le récit d'un miracle spéculaire de l'image : « Dès qu'elle fut placée sur l'autel, alors qu'elle avait toujours été dans un endroit sec, elle se mit à suer sous le bras du côté droit, durant quatre heures »<sup>15</sup>.

Cela vient ainsi renforcer la renommée de la puissance miraculeuse du saint et également le lieu consacré au saint jésuite situé près des communes de Daroca, Torrelosnegros, Visiedo, par lesquelles se fit la translation du corps de Pedro Sellaras entre Teruel et Híjar<sup>16</sup> (situés au Nord Est de l'actuelle province de Teruel).

Le miracle de Munébrega s'inscrit dans une finalité de promotion locale d'un lieu de culte, face à la concurrence locale des Franciscains et un an après la canonisation de saint Ignace. Finalité promotionnelle et donc économique et spirituelle vont de pair dans cette pédagogie du signe qu'offrent ces récits consacrés au dogme du culte des saints ou de leurs reliques.

L'exemple de la relique de Jean de la Croix et celui de l'hostie qui le complète éclairent le fonctionnement de la pédagogie religieuse de ces récits qui fondent leur enseignement sur la figurativité concrète d'une théorie abstraite

---

*enterrado, desde las nueve de la noche de sus honras, está hasta las siete del día ya auténtico con sesenta testigos que la vieron... / L'apparition de l'étoile si grande, avec la lumière en plein milieu du toit de la chapelle où il est enterré, de neuf heures du soir à sept heures du matin, et authentifiée par la présence de soixante-dix témoins. », op. cit.*

<sup>14</sup> *Relación de algunos de los muchos milagros que ha obrado Dios Nuestro Señor en Munébrega, lugar de la comunidad de Calatayud por medio de una imagen de San Ignacio de Loyola, Fundador de la Compañía de Jesús, en los meses de Abril y Mayo de 1623.* Madrid, 1623, 2hs. (Fds Chifflet. Besançon.) ; BN Madrid, VE 60-73, VE 60-114.

*Relación segunda de los muchos milagros que Dios Nuestro Señor obra por intercession de San Ignacio de Loyola Fundador de la Compañía de Jesus en Munébrega, lugar de la comunidad de Calatayud obispado de Tarazona, Reyno de Aragón, desde el mes de Julio de 1623.* Madrid, 1623, 2hs. BN Madrid, VE 201-4.

<sup>15</sup> « En cuanto se la puso en el altar aviendo estado siempre en lugar enjuto sudó hazia la parte derecha debaxo del brazo, por espacio de quatro horas... ». Madrid, 1623, 2hs. (Fds Chifflet. Besançon.) ; BN Madrid, VE 60-73, VE 60-114.

<sup>16</sup> Précisons que, alors que ces villages ou villes se disputaient un morceau du corps du Vénérable, un jugement de Salomon fut réalisé qui permit à chacun de recevoir une relique de Pedro Sellaras.

indémontrable. Leur discours a recours à une procédure de véridiction transversale qui consiste à utiliser un objet modal lequel, par une dynamique spéculaire, conduit au raisonnement analogique en établissant un lien d'identité entre l'objet métonymique et l'être divin qu'il représente.

La finalité de la promotion des saints ou des objets modaux qui les représentent ou métonymisent consiste à démontrer, d'une part, la consubstantialité des saints et du Christ et, d'autre part, que l'objet de culte, image ou relique possède une partie du pouvoir de l'intercesseur qu'il représente. Ce discours théologique s'inscrit par ailleurs dans une dynamique compétitive entre ordres religieux et lieux de culte. Ce type de compétition instrumentalise le miracle à des fins économiques mais aussi idéologiques.

La finalité idéologique peut également apparaître dans la catégorie des signes qui dénoncent la dysphorie et, parfois, se prolongent par leur élimination ou par celle de leur auteur.

Nous centrerons maintenant la suite de ce travail sur une autre des problématiques de la propagande théologique de ces récits : châtier ou avertir le sujet dysphorique et mettre en relief la toute puissance du dieu des Catholiques. Ce type de texte entre dans le genre de la littérature exemplaire qui tend à convaincre de la supériorité de l'axiologie catholique et qui utilise la traditionnelle pédagogie de la peur.

Nous avons retenu une catégorie de châtements dans lesquels nous observons une manifestation spéculaire dans les signes accompagnateurs des procédures d'élimination des agresseurs d'images qu'ils fussent Juifs, Protestants, Français et parfois Turcs ou Barbaresques. Cependant il faut remarquer que dans l'aire musulmane le signe provoque une procédure d'élimination figurée par la conversion plutôt que par le châtement. Dans cette situation, le signe adresse un savoir doté d'une puissance de persuasion, il participe à une opération de recatégorisation. Face au signe d'une image, il est fréquent de constater la conversion d'un renégat<sup>17</sup>.

Les objets modaux « répondent » à l'agression selon des modalités spécifiques qui reproduisent la référence originelle. Prenons l'exemple de

---

<sup>17</sup> Voir sur le thème de la figure du renégat : Patrick Bégrand, « Entre infierno y santidad, las figuras del renegado y del mártir en algunas relaciones de los siglos XVI y XVII », coloquio internacional de la SIERS, *España y el mundo mediterráneo a través de las relaciones de sucesos (1700-1750)*, Pierre Civil, Françoise Crémoux, Jacobo Sanz Hermida (éds.), col. Aquilafuente, 143, Ediciones Universidad de Salamanca, 2008, pp. 25-39.

situations d'agresion de l'image du Christ : dans tous les cas, l'image agressée saigne. Durant la profanation juive décrite dans un récit de 1632, outre le signe figuratif de la Passion qui apparaît sur la statue maltraitée, celle-ci les iconoclastes : « pourquoi dit-il (Oh, grand prodige !) me maltraitez-vous ? »<sup>18</sup>, reproduisant ainsi la traditionnelle accusation de déicide.

Le sème de l'extériorité physiologique, manifestation visuelle de la douleur, concerne également des objets modaux anthropomorphisés, tels que la cloche de l'église de Warmie, en Pologne, en 1628, en pleine guerre de Trente Ans (1618-1648) : « [...] en levant leurs haches pour frapper la cloche bénie (chose merveilleuse ! [intervention du narrateur]) celle-ci commença à verser des larmes »<sup>19</sup>.

Le signe persuasif est interprété au niveau intradiégétique par les opposants protestants eux-mêmes qui authentifient l'événement miraculeux : « [...] regardez comme la cloche pleure parce qu'ils veulent la déplacer de Warmie en Suède »<sup>20</sup>. Dans d'autres cas, la manifestation du signe se réduit à une procédure qui se développe en deux étapes. Les Français agresseurs d'une cloche et d'un retable de Notre Dame du Bon Secours sont, dans un premier temps immobilisés dans leur dysphorie et meurent. L'équilibre est rétabli lorsque la cloche a retrouvé sa place initiale. L'objet modal lui-même peut réaliser un châtiment transitif et se transformer en acteur d'élimination. Ainsi, une image du Christ agressée par des soldats protestants, en territoire polonais, fera jusqu'à 14 000 blessés : « [...] les blessés furent si nombreux qu'ils parvinrent à quatorze mille »<sup>21</sup>. L'objet modal agressé applique la loi du Talion, s'opposant à l'ontologie du Christ, dieu du pardon et de la rédemption. La propagande iconiste pouvait se permettre ce type de déviance théologique pour frapper l'imagination et faire passer son message.

<sup>18</sup> « ¿por qué dize (¡o gran prodigio!) / me maltratáis? ». *Al Santo Christo que maltratavan los judíos castigados en el Auto de Madrid. Romance dirigido a la Reyna Nuestra Señora. J. de Herrera y Sotomayor.* Madrid, 1632, BN Madrid, VE 64-34.

<sup>19</sup> « [...] al levantar las hachas y querer descargar los golpes la bendita campana (cosa maravillosa) comenzó a sudar unas gotas como de agua, o lágrimas vivas », in *Vitorias que el Rey de Polonia ha tenido contra los hereges de Suecia; espantosos milagros que Dios ha obrado en aquel Reyno que los Cathólicos tienen por anuncio de sus buenos sucesos y los enemigos por señales de su total destrucción.* Sevilla, 1628, 2 fols. BN Madrid, V Ca 224-118.

<sup>20</sup> « [...] mirad como llora la campana porque la quieren mudar de Bormia a Suecia », *op. cit.*

<sup>21</sup> « [...] fueron tantos los heridos que llegaron hasta catorze mil todos ». *Relación verdadera de un caso raro y maravilloso, sucedido en el Reyno de Polonia, para confirmación de nuestra Santa Fe Cathólica, y confusión de los hereges, que con tanta insistencia han procurado, y quieren contradizeir a ella, donde trata como los hereges tiraron de balassos a un Santo Christo, el qual manó sangre por espacio de siete días del lado, y el grande milagro que Nuestro Señor hizo en favor de los Christianos.* Barcelona, 1627, 4hs. BN Madrid, V C<sup>a</sup> 952-45.



Ces signes de dysphories *contextuelles* démontrent la puissance des objets modaux dans une perspective dogmatique afin de mettre en valeur l'Alliance — au sens vététotestamentaire — dont bénéficie le peuple catholique face à ses ennemis. L'Alliance est explicitement énoncée dans le discours interprétatif de l'un des récits contextuels : « [...] la Vierge notre protectrice qui regarde comme siennes les choses de ce royaume, que dieu le conserve pour la défense de sa sainte foi catholique »<sup>22</sup>.

Comme le faisait observer Hervé Martin dans son ouvrage sur les prédicateurs à la fin du Moyen Âge<sup>23</sup>, ceux-ci tendaient à « forger du réel » en faisant authentifier par l'opposant la vérité du message chrétien. Les récits qui, dans un mouvement de dynamique transversale, conduisent le sujet dysphorique à reconnaître la supériorité de la foi et du dieu catholiques, ne procèdent pas autrement. Les Juifs agresseurs du crucifix s'adressent à lui et reconnaissent par conséquent la transcendance de l'objet qui représente le Christ, de même, les protestants qui reçoivent les balles de la statue du Christ admettent que seule la puissance divine put réaliser ce miracle.

L'opération d'élimination réalisée par le signe spéculaire n'est pas toujours en rapport avec le châtement. Il peut s'agir d'une procédure d'élimination qui vient d'un faire-savoir, lequel conduit à une recatégorisation, c'est-à-dire au retour à une axiologie positive alors figurée par la conversion ou une forme de conversion.

Les situations qui engendrent la conversion viennent de la réception par un anti-sujet (individuel ou collectif) d'un signe de révélation. Ces signes peuvent avoir un caractère iconique au sens propre lorsqu'ils viennent d'une image du Christ<sup>24</sup> ou de la Vierge qui saigne ou pleure. L'acte miraculeux de l'objet modal assume la même fonction d'instruction que les conciles attribuèrent aux images. Persuasion intradiegetique de recatégorisation de l'anti-sujet d'abord, la vertu démonstrative du miracle entre au plan externe dans une stratégie de persuasion du lecteur-auditeur qui doit être remotivée par l'exemple<sup>25</sup>.

<sup>22</sup> « [...] la Virgen protectora nuestra, que mira como suyas las cosas de aqueste reyno, que dios conserve para defensa de su santa fe católica », Madrid, 1639, BN Madrid, VE 159-15.

<sup>23</sup> Martin Hervé, *Le métier de prédicateur à la fin du Moyen Âge, 1350-1520*, Les éditions du Cerf, Paris, 1988, p. 732.

<sup>24</sup> *Nueva relación y curioso Romance que se refiere la gustosa y agradable historia del Santo Cristo de Santa Tecla de la Ciudad de Valencia, y la del célebre Simón Ansa. Del renegado de Francia*. SI-sa, BN Madrid, VE 3-36.

<sup>25</sup> C'est ainsi que l'on peut justifier le miracle spéculaire de l'image de saint Dominique à Soriano (*Copia de una carta que el Padre Prior del Convento de S<sup>o</sup> Domingo de Soriano escribió al Reverendísimo General de la Orden de Predicadores, a Roma, acerca de un Milagro notable que en la villa de Soriano obró Dios n<sup>o</sup> Señor por nuestro Padre S<sup>o</sup> Domingo y aquella s<sup>a</sup> Imagen en la ocasión de los espantosos temblores*

Je donnerai l'exemple d'une image de Santo Domingo<sup>26</sup> dans une église de Soriano<sup>27</sup> en Italie, qui se met à regarder sévèrement les fidèles au moment où ceux-ci lui demandaient sa protection à la suite d'un tremblement de terre, ce qui vaut au narrateur ce discours interprétatif et culpabilisateur : « On aurait dit le jugement final. Tous regardèrent le saint auquel ils demandaient secours, et il leur montra un visage courroucé et sévère, qui causa à tous une profonde tristesse »<sup>28</sup>. Pourquoi l'auteur parle-t-il de jugement dernier ? Parce qu'on est dans le contexte des tremblements de terre de 1638, assimilés à un châtement. Le visage du saint sur l'image est donc le visage courroucé du père avec ses enfants désobéissants. On voit ici que le culte de l'image n'est plus l'objet du savoir mais devient le vecteur d'une idéologie paternaliste, fondée sur une pédagogie infantilisante, mais efficace, la pédagogie de la peur.

A travers ces exemples qui nous ont permis de mettre en relief certains aspects du mécanisme narratif et sémantique de ces textes, nous pûmes constater que les récits de promotion d'un objet modal jouent sur la figurativité concrète d'une théorie abstraite indémontrable. Leur discours est fondé sur une dynamique véridictoire transversale qui établit un lien d'identité entre l'objet métonymique et l'être divin qu'il représente, et sur une dynamique du paradoxe qui consiste à faire reconnaître la justesse du message catholique par l'adversaire, iconoclaste, Juif, Musulman ou le Diable lui-même, autant d'exemples que nous ne pouvons pas développer ici.

Un processus d'iconisation transpose le savoir en image de dévotion ou en image de répulsion et donne au récit un caractère d'exemplarité iconique. L'image comme point de départ du dogme théologique est devenu instrument de la pédagogie de la peur ou du spectaculaire.

---

*y terremotos, que entonces huvo en Italia, en este año de 1638. Salamanca, 1638, VE 60-34, BN Madrid, VE 200-84.) durante un terremoto o de la imagen de una virgen en contexto de epidemia de peste (Relación verdadera en que se refieren los prodigios que ha obrado la Magestad de Dios N° Sr por intercessión de la Santíssima Virgen del Rosario y la de Misericordia en la Insigne, Nobilíssima y siempre leal ciudad de Granada, el Lunes 3 deste presente mes de Julio de 1679 en ocasión de hallarse en rezelos de peste dentro de sus muros. Dase también quenta de otro admirable caso que en esta misma ocasión sucedió en un santo Ecce homo en dicha ciudad. SI-sa, BN Madrid, VE 25-29 : « vio patentemente el sacerdote en el benigno Rostro de la Aurora del Cielo un Resplandor Celeste en forma de estrella »).*

<sup>26</sup> *Copia de una carta que el Padre Prior del Convento de S° Domingo de Soriano escribió al Reverendíssimo General de la Orden de Predicadores, a Roma, acerca de un Milagro notable que en la villa de Soriano obró Dios n° Señor por nuestro Padre S° Domingo y aquella sª Imagen en la ocasión de los espantosos temblores y terremotos, que entonces huvo en Italia, en este año de 1638. Salamanca, 1638, VE 60-34, BN Madrid, VE 200-84.*

<sup>27</sup> Soriano Calabro est une commune italienne de la province de Vibo Valentia dans la région de Calabre.

<sup>28</sup> « ... parecía un juyzio final. Fixaron todos los ojos en el Santo, de quien venían a valerse, y mostróseles con rostro como ayrado, y severo, que causó en todos gran desconsuelo ».

Ces récits font du monde un livre d'images dans lesquelles les hommes peuvent apprendre la recette de leur salut, ou ce qui pourrait leur arriver s'ils ne l'appliquaient pas et prendre conscience de leur appartenance à une Espagne catholique vue comme le nouveau peuple élu, comme on le disait du peuple hébreu dans l'Ancien Testament, bénéficiaire d'une Nouvelle Alliance. Manuel de bonne conduite qui complète le rôle de l'Inquisition qui contrôle les mœurs et réprime les déviations, ces récits s'inscrivent dans une Théologie de l'histoire selon laquelle Dieu régit l'histoire universelle et ceci dans une Espagne dont la monarchie est devenue à la fin du XVI<sup>e</sup>, une monarchie confessionnelle.